

HOMMAGE À GUSTAV MAHLER

(1860-1911)



HOMMAGE À GUSTAV MAHLER

(1860-1911)

LIEDER EINES FAHRENDEN GESELLEN

(version de chambre d'Arnold Schönberg)
Textes de **GUSTAV MAHLER**

Wenn mein Schatz Hochzeit macht
Ging heut morgen übers Feld
Ich hab' ein glühend Messer
Die zwei blauen Augen von meinem Schatz

Entracte

SYMPHONIE N°4

EN SOL MAJEUR
(version de chambre de Klaus Simon)
Bedächtig. Nicht eilen
In gemächlicher Bewegung. Ohne Hast
Ruhevoll
Sehr behaglich (Das himmlische Leben)

SOLISTES DE L'ATELIER LYRIQUE

ZOE NICOLAIDOU *Soprano*
MICHAŁ PARTYKA *Baryton*

L'ATELIER DE MUSIQUE

MARIUS STIEGHORST *Direction musicale*

AMPHITHÉÂTRE DE L'OPÉRA BASTILLE

Vendredi 14 janvier 2011 – 20h

DES KNABEN WUNDERHORN

Ablösung im Sommer
Ich ging mit Lust
Scheiden und meiden

ZOE NICOLAIDOU *Soprano*
LORENZO DI TORO *Piano*

Nicht Wiedersehen
Rheinlegendchen
Selbstgefühl

FLORIAN SEMPEY *Baryton*
UGO MAHIEUX *Piano*

Lied des Verfolgten im Turm

ZOE NICOLAIDOU *Soprano*
FLORIAN SEMPEY *Baryton*
LORENZO DI TORO *Piano*

RÜCKERT LIEDER

Textes de Friedrich Rückert

Um Mitternacht

Ich bin der Welt abhanden gekommen

MARIANNE CREBASSA *Mezzo-soprano*
UGO MAHIEUX *Piano*

Entracte

Ich atmet' einen Linden Duft
Blicke mir nicht in die Lieder
Liebst du um Schönheit

CYRILLE DUBOIS *Ténor*
UGO MAHIEUX *Piano*

DES KNABEN WUNDERHORN

Der Schildwache Nachtlied
Lob des hohen Verstands
Wer hat das Lied erdacht

DAMIEN PASS *Baryton-basse*
CHLOÉ GHISALBERTI *Piano*

Wo die schönen Trompeten blasen

ILONA KRZYWICKA *Soprano*
LORENZO DI TORO *Piano*

Verlorne Müh'

Starke Einbildungskraft
ILONA KRZYWICKA *Soprano*
ALEXANDRE DUHAMEL *Baryton*
LORENZO DI TORO *Piano*

Das irdische Leben

Urlicht

MARIANNE CREBASSA *Mezzo-soprano*
CHLOÉ GHISALBERTI *Piano*

SOLISTES DE L'ATELIER LYRIQUE

AMPHITHÉÂTRE DE L'OPÉRA BASTILLE

Samedi 15 janvier 2011 – 20h

Notes sur le programme

AVANT QUE GUSTAV MAHLER NE S'IMMERGE dans ses grandes symphonies, le lied fut son premier domaine d'investigation. Et, en quelque sorte, les symphonies furent à leur tour une manière d'approcher le lied dans sa plus grande dimension (l'ultime Chant de la terre). La plupart de ses lieder avec piano datent de sa jeunesse. A la différence de Hugo Wolf, son camarade sur les bancs du Conservatoire de Vienne, il ne le cultivait pas comme une fleur rare : le lyrisme fin de siècle lui resta d'abord étranger. Le lied était pour lui émanation de la terre, presque un souvenir d'enfance, la résurrection musicale de sa Bohême natale. Mahler ne choisissait pas ses textes chez les plus grands poètes allemands mais dans le *Knaben Wunderhorn*, recueil de poésies populaires assemblé dans les premières années du XIX^e siècle par Achim von Arnim et Clemens von Brentano. Ces lieder révèlent une verve et un naturel enchanteurs.

Le cycle des *Lieder eines fahrenden Gesellen* domine la première période de la vie de Mahler. Il en a lui-même écrit les textes, journal d'une passion malheureuse pour la cantatrice Johanna Richter. Ils reprennent la veine à la fois naïve et amère des poèmes de Wilhelm Müller, le barde de la *Belle Meunière* et du *Voyage d'hiver*. A peine narratifs, les textes évoquent l'amoureux trahi et abandonné. La déclamation est si douloureuse qu'elle n'est pas loin de l'expressionnisme. Ce n'est que sous le tilleul que l'homme trouve enfin le repos, sans doute éternel, ce Lindenbaum même sous lequel s'arrêtait aussi le Wanderer de Schubert. Composés en 1885, ce n'est que dix ans plus tard que Mahler les orchestra et les fit créer à Berlin. Après sa mort, Arnold Schönberg fut le plus fervent gardien de sa mémoire. Pour les concerts de sa Société d'exécutions musicales privées, il aurait pu faire exécuter la version avec piano, mais en fit une transcription. Loin de donner l'idée, en fait, de l'orchestre mahlerien, elle est plutôt un exercice d'admiration, Schönberg mettant ses pas dans les pas de son ami disparu.

La *Quatrième Symphonie* de Gustav Mahler est l'une des grandes œuvres de la modernité viennoise autour de 1900. Commencée en 1899, elle fut achevée l'année suivante et créée à Munich par le compositeur le 25 novembre 1901. Entre les intimidants massifs des troisième et cinquième symphonies, celle-ci – qui ne dure que 55 minutes – n'est pas sans évoquer la musique de chambre, un domaine où Mahler adulte ne s'aventura jamais mais dont il utilisa souvent les procédés. De son orchestre, le compositeur retranche ici les sonorités graves des trombones et du tuba et limite les contrastes. L'univers de la *Quatrième Symphonie* est celui de l'enfance : les grelots qui s'agitent

dès les premières mesures nous transportent dans un monde à la fois naïf et, pour Mahler, toujours menacé et inquiétant. En quelque sorte, la *Quatrième Symphonie* est une prémonition du cycle des *Kindertotenlieder*, ces chants des enfants morts qu'il composera immédiatement après : dans le monde de l'enfance, les frontières entre les vivants et les morts deviennent floues et le compositeur fait sans cesse se confondre terre et paradis. Le deuxième mouvement fait tout à coup planer l'ombre de la mort, et il suffit pour déranger la musique des sphères d'un violon dissonant. Le vaste *Adagio* central est le cœur de l'œuvre : Mahler y retrouve d'emblée cette suspension du mouvement, si contradictoire avec l'essence même de la musique. Toujours plus suave et séraphique, la musique trouve pourtant ici ses accents les plus dramatiques et culmine en quelques fortissimos déchirants. C'est pourtant cette souffrance – évoquée par la longue plainte du hautbois – qui ouvre les portes du paradis et de la « vie céleste ». Le quatrième mouvement est un lied et son texte est à nouveau issu du *Knaben Wunderhorn*. La voix d'ange et d'enfant qui le chante se réjouit qu'au ciel l'on n'entende plus le tintamarre du monde. C'est pourtant lui qui semble encore résonner dans la première partie du lied, car le ciel a lui aussi sa vie quotidienne : saint Luc y tue le bœuf, à moins que vous ne préféreriez du chevreuil ou du lièvre, le vin coule à flots et les angelots cuisent le pain. Mais c'est alors que sainte Cécile fait entendre la pure béatitude de sa musique et que se lève la voix des anges. « Il n'est pas une musique sur la terre qu'on puisse comparer à la nôtre. »

Dans ces premières années du XX^e siècle, Gustav Mahler était directeur de l'Opéra de Vienne et épousait la jeune Alma Schindler (1902). Ce fut sans doute l'époque la plus heureuse de son existence. Les cinq *Rückert-Lieder* sont contemporains de la *Cinquième Symphonie*. Ils ne forment pas un cycle narratif ni même poétique, juxtaposant des chants de contenu et de forme absolument hétéroclites. Pensés pour l'orchestre, leur couleur instrumentale est assez fascinante, sans cesse changeante, tour à tour spectrale (*Ich bin der Welt*), impressionniste (*Ich atmet*) ou grandiose (*Um Mitternacht*). Mais leur exécution au piano, si elle nous prive de cette dimension, renforce leur intériorité, ce qui est leur vrai caractère. Le sommet du cycle est sans doute les deux grands monologues intérieurs : *Um Mitternacht* est lui un vaste chant de la solitude et de la déréliction. Dans tout l'univers, l'âme en souffrance ne trouve plus de réconfort ou de consolation. Elle n'a pas trouvé sa place sur la terre et le ciel est muet à sa prière : elle se remet donc solennellement et une fois pour toutes dans les mains du Seigneur de vie et de mort. Le lied se conclut dans une pompe ambiguë, entre triomphe et apocalypse. Pour reprendre les catégories d'Adorno, si *Um Mitternacht* est le chant de l'accomplissement, *Ich bin der Welt* est celui de la suspension. L'âme s'est repliée sur elle-même, morte au monde, retranchée dans son ciel et son chant. Voilà peut-être le plus beau lied de Mahler : celui-ci y voyait d'ailleurs un autoportrait. La voix se fait murmure et déroule de longues lignes semblant se prolonger à l'infini.

Lieder eines fahrenden Gesellen

WENN MEIN SCHATZ HOCHZEIT MACHT

Wenn mein Schatz Hochzeit macht,
Fröhliche Hochzeit macht,
Hab' ich meinen traurigen Tag!
Geh' ich in mein Kämmerlein,
Dunkles Kämmerlein,
Weine, wein' um meinen Schatz,
Um meinen lieben Schatz!

Blümlein blau! Verdorre nicht!
Vöglein süß! Du singst auf grüner Heide.
Ach, wie ist die Welt so schön!
Ziküth! Ziküth!
Singet nicht! Blühet nicht!
Lenz ist ja vorbei!
Alles Singen ist nun aus.
Des Abends, wenn ich schlafen geh',
Denk' ich an mein Leide.
An mein Leide!

GING HEUT MORGEN ÜBERS FELD

Ging heut morgen übers Feld,
Tau noch auf den Gräsern hing;
Sprach zu mir der lust'ge Fink:
„Ei du! Gelt? Guten Morgen! Ei gelt?
Du! Wird's nicht eine schöne Welt?
Zink! Zink! Schön und flink!
Wie mir doch die Welt gefällt!“

Auch die Glockenblum' am Feld
Hat mir lustig, guter Ding',
Mit den Glöckchen, klinge, kling,
Ihren Morgengruß geschellt:
„Wird's nicht eine schöne Welt?
Kling, kling! Schönes Ding!
Wie mir doch die Welt gefällt! Heia!“

Und da fing im Sonnenschein
Gleich die Welt zu funkeln an;
Alles Ton und Farbe gewann
Im Sonnenschein!
Blum' und Vogel, groß und klein!
„Guten Tag, ist's nicht eine schöne Welt?
Ei du, gelt? Schöne Welt?“

Nun fängt auch mein Glück wohl an?
Nein, nein, das ich mein',
Mir nimmer blühen kann!

Chants d'un compagnon errant

QUAND MA BIEN-AIMÉE AURA SES NOCES

Quand ma bien-aimée aura ses noces,
Ses noces joyeuses,
J'aurai mon jour de chagrin!
J'irai dans ma petite chambre,
Ma petite chambre sombre!
Je pleurerai sur ma bien-aimée,
Sur ma chère bien-aimée!

Petite fleur bleue! Ne te dessèche pas!
Gentil petit oiseau! Tu chantes au dessus du pré vert.
Ah, que le monde est beau!
Cui-cui! Cui-cui!
Ne chantez pas! Ne fleurissez pas!
Le printemps est fini!
Tous les chants sont terminés maintenant!
La nuit quand je vais dormir,
Je pense à mon chagrin,
À mon chagrin!

CE MATIN, J'AI MARCHÉ À TRAVERS LES CHAMPS

Ce matin, j'ai marché à travers les champs,
La rosée était encore accrochée à l'herbe;
Le joyeux pinson me parlait:
« Eh, toi! N'est-ce pas? Quel beau matin! N'est-ce pas?
Toi! Le monde ne sera-t-il pas beau?
Cui-cui! Beau et vif!
Comme le monde me plaît! »

Et dans le champ les campanules
Gaiement, ding-ding,
M'ont carillonné avec leurs clochettes
Leur bonjour:
« Le monde ne sera-t-il pas beau?
Ding-ding! Il sera beau!
Comme le monde me plaît! Holà! »

Et alors, dans l'éclat du soleil,
Le monde commença soudain à briller;
Tout a gagné son et couleur
Dans l'éclat du soleil!
Fleur et oiseau, petit et grand!
« Bonjour, le monde n'est-il pas beau?
Eh, toi! N'est-ce pas? Un beau monde! »

Mon bonheur commencera-t-il maintenant aussi?
Non, non, ce à quoi je pense
Ne fleurira jamais!

ICH HAB' EIN GLÜHEND MESSER

Ich hab' ein glühend Messer,
Ein Messer in meiner Brust,
O weh! Das schneid't so tief
In jede Freud' und jede Lust.
Ach, was ist das für ein böser Gast!
Nimmer hält er Ruh', nimmer hält er Rast,
Nicht bei Tag, noch bei Nacht, wenn ich schlief.
O Weh!

Wenn ich in dem Himmel seh',
Seh' ich zwei blaue Augen stehn.
O Weh! Wenn ich im gelben Felde geh',
Seh' ich von fern das blonde Haar
Im Winde wehn.
O Weh!

Wenn ich aus dem Traum auffahr'
Und höre klingen ihr silbern' Lachen,
O Weh!
Ich wollt', ich läg auf der schwarzen Bahr',
Könnt' nimmer die Augen aufmachen!

DIE ZWEI BLAUEN AUGEN VON MEINEM SCHATZ

Die zwei blauen Augen von meinem Schatz,
Die haben mich in die weite Welt geschickt.
Da muß ich Abschied nehmen vom allerliebsten Platz!
O Augen blau, warum habt ihr mich angeblickt?
Nun hab' ich ewig Leid und Grämen.

Ich bin ausgegangen in stiller Nacht
Wohl über die dunkle Heide.
Hat mir niemand Ade gesagt.
Ade! Mein Gesell' war Lieb' und Leide!

Auf der Straße steht ein Lindenbaum,
Da hab' ich zum ersten Mal im Schlaf geruht!
Unter dem Lindenbaum,
Der hat seine Blüten über mich geschneit,
Da wußt' ich nicht, wie das Leben tut,
War alles, alles wieder gut!
Alles! Alles, Lieb und Leid
Und Welt und Traum!

J'AI UN COUTEAU À LA LAME BRÛLANTE,

J'ai un couteau à la lame brûlante,
Un couteau dans ma poitrine.
Hélas! Il s'enfonce si profond
Dans toute joie et tout plaisir.
Ah, quel hôte terrible il est!
Jamais il ne se repose, jamais il ne fait de pause,
Ni le jour, ni la nuit, quand je voudrais dormir.
Hélas!

Quand je regarde vers le ciel,
Je vois deux yeux bleus!
Hélas! Quand je marche dans le champ doré,
Je vois au loin ses cheveux blonds
Flottant dans le vent!
Hélas!

Quand je me réveille d'un rêve
Et que j'entends son rire argenté sonner,
Hélas!
Je voudrais être allongé sur le catafalque noir,
Et jamais, jamais rouvrir les yeux!

LES DEUX YEUX BLEUS DE MA BIEN-AIMÉE

Les deux yeux bleus de ma bien-aimée
M'ont envoyé dans le vaste monde.
Alors je dois dire adieu à cet endroit très cher.
Oh, yeux bleus! Pourquoi m'avez-vous regardé?
Maintenant j'ai un chagrin et une douleur éternels!

Je suis parti dans la nuit tranquille,
A travers la lande sombre.
Personne ne m'a dit adieu.
Adieu! Mes compagnons étaient l'amour et le chagrin.

Sur la route se tenait un tilleul,
Et là pour la première fois j'ai dormi.
Sous le tilleul,
Qui faisait tomber sur moi ses fleurs comme de la neige,
Je ne savais pas ce que la vie fait,
Et tout, tout, s'est arrangé!
Tout, tout! Amour et chagrin,
Et le monde et le rêve!

Das himmlische Leben

Sinfonie Nr. 4

Wir genießen die himmlischen Freuden,
Drum tun wir das Irdische meiden,
Kein weltlich Getümmel
Hört man nicht im Himmel!
Lebt alles in sanftester Ruh!
Wir führen ein englisches Leben!
Sind dennoch ganz lustig daneben!
Wir tanzen und springen,
Wir hüpfen und singen!
Sankt Peter im Himmel sieht zu!

Johannes das Lämmlein auslasset,
Der Metzger Herodes drauf passet!
Wir führen ein geduldig's,
Unschuldig's, geduldig's,
Ein liebliches Lämmlein zu Tod!
Sankt Lucas den Ochsen tät schlachten
Ohn' einig's Bedenken und Achten,
Der Wein kost' kein Heller
Im himmlischen Keller,
Die Englein, die backen das Brot.

Gut' Kräuter von allerhand Arten,
Die wachsen im himmlischen Garten!
Gut' Spargel, Fisolten
Und was wir nur wollen!
Ganze Schüsseln voll sind uns bereit!
Gut' Äpfel, gut' Birn' und gut' Trauben!
Die Gärtner, die alles erlauben!
Willst Rehbock, willst Hasen,
Auf offener Straßen
Sie laufen herbei!

Sollt' ein Fasttag etwa kommen,
Alle Fische gleich mit Freuden angeschwommen!
Dort läuft schon Sankt Peter
Mit Netz und mit Köder
Zum himmlischen Weiher hinein.
Sankt Martha die Köchin muß sein.

Kein' Musik ist ja nicht auf Erden,
Die uns'rer verglichen kann werden.
Elftausend Jungfrauen
Zu tanzen sich trauen!
Sankt Ursula selbst dazu lacht!
Cäcilia mit ihren Verwandten
Sind treffliche Hofmusikanten!
Die englischen Stimmen
Ermuntern die Sinnen,
Daß alles für Freuden erwacht.

La vie céleste

Symphonie n° 4

Nous jouissons des joies célestes,
Aussi nous pouvons fuir les choses terrestres.
Aucun tumulte de ce monde
N'est entendu au ciel!
Tout vit dans la paix la plus douce.
Nous menons la vie des anges,
Pourtant nous en sommes tout à fait heureux;
Nous dansons et nous nous bondissons,
Nous sautillons et nous chantons,
Saint Pierre dans le ciel nous regarde.

Jean laisse sortir le petit agneau,
Hérode le boucher le surveille.
Nous menons un doux,
Innocent, doux,
Petit agneau à la mort.
Saint Luc abat le bœuf
Sans hésitation, sans y prêter attention.
Le vin ne coûte pas un sou
Dans les caves célestes;
Les Anges, ils font cuire le pain.

De bonnes plantes de toutes sortes
Poussent dans le jardin céleste;
De bonnes asperges, de bons haricots verts
Et tout ce que nous voulons.
Tous les plats sont prêts pour nous!
De bonnes pommes, de bonnes poires et des bons raisins;
Les jardiniers, ils permettent tout.
Veux-tu du chevreuil, veux-tu un lièvre?
Dans la rue ouverte
Ils arrivent en courant!

Un jour de jeûne arrive-t-il,
Tous les poissons nagent joyeusement vers nous!
Saint Pierre arrive déjà
Avec son filet et des appâts,
À l'étang céleste.
Sainte Marthe doit être la cuisinière.

Il n'y a aucune musique sur la terre,
Qui pourrait être comparée à la nôtre.
Onze mille vierges
Osent danser.
Sainte Ursule elle-même rit de les voir.
Cécile ainsi que ses parents
Sont d'excellents musiciens!
Les voix des anges
Réjouissent les sens,
De sorte que tout s'éveille à la joie.

Des Knaben Wunderhorn

ABLÖSUNG IM SOMMER

Kuckuck hat sich zu Tode gefallen
An einer grünen Weiden,
Kuckuck ist tot! Kuckuck ist tot!
Wer soll uns jetzt den Sommer lang
Die Zeit und Weil vertreiben?

Ei, das soll tun Frau Nachtigall,
Die sitzt auf grünem Zweige;
Die kleine, feine Nachtigall,
Die liebe, süße Nachtigall!
Sie singt und springt, ist allzeit froh,
Wenn andre Vögel schweigen.

Wir warten auf Frau Nachtigall,
Die wohnt im grünen Hage,
Und wenn der Kuckuk zu Ende ist,
Dann fängt sie an zu schlagen!

ICH GING MIT LUST DURCH EINEN GRÜNEN...

Ich ging mit Lust durch einen grünen Wald,
Ich hört' die Vöglein singen;
Sie sangen so jung, sie sangen so alt,
Die kleinen Waldvögelein im grünen Wald!
Wie gern hört' ich sie singen!

Nun sing, nun sing, Frau Nachtigall!
Sing du's bei meinem Feinsliebchen:
Komm schier, wenn's finster ist,
Wenn niemand auf der Gasse ist,
Dann komm zu mir!
Herein will ich dich lassen!

Der Tag verging, die Nacht brach an,
Er kam zu Feinsliebchen gegangen.
Er klopft so leis' wohl an den Ring:
„Ei schläfst du oder wachst mein Kind?
Ich hab so lang gestanden!“
„Daß du so lang gestanden hast,
Ich hab noch nicht geschlafen,
Ich dacht als frei in meinem Sinn,
Wo ist mein Herzallerliebster hin,
Wo mag er so lange bleiben?“

„Wo ich so lange geblieben bin,
Das darf ich dir wohl sagen:
Beim Bier und auch beim roten Wein,
Bei einem schwarzbraunem Mädelein,
Hätt deiner bald vergessen.“

Es schaut der Mond durchs Fensterlein
Zum holden, süßen Lieben,
Die Nachtigall sang die ganze Nacht.
Du schlafselig Mägdelein, nimm dich in Acht!
Wo ist dein Herzliebster geblieben?

Le cor merveilleux de l'enfant

RELÈVE EN ÉTÉ

Le coucou est mort en tombant
Du saule vert!
Le coucou est mort! Le coucou est mort!
Alors qui nous aidera
À chasser le temps et l'ennui?

Hé! Ce sera Monsieur Rossignol,
Qui est assis dans les feuilles vertes,
Le petit, le fin Rossignol,
L'adorable, le doux Rossignol!
Il chante, il bondit, il est toujours joyeux,
Quand les autres oiseaux se taisent.

Nous attendons Monsieur Rossignol,
Qui vit dans un bosquet vert,
Et quand le coucou arrive à sa fin,
Alors il commence à jouer!

JE MARCHAIS AVEC JOIE À TRAVERS UN BOIS...

Je marchais avec joie à travers un bois vert,
J'entendais chanter les petits oiseaux;
Leurs chants étaient si jeunes, leurs chants étaient si vieux,
Les petits oiseaux dans le bois vert!
Comme j'écoutais joyeusement leurs chants!

Maintenant, chante, maintenant, chante, Monsieur Rossignol!
Chante près de la maison de mon bien-aimé:
Viens donc, quand il fera sombre,
Quand personne ne sera dans la rue,
Alors viens chez moi!
Je te laisserai entrer, oui entrer!

Le jour est parti, la nuit est tombée,
Il arriva chez sa bien-aimée.
Il frappe si doucement l'anneau:
« Hé! Est-ce que tu dors ou es-tu éveillée, mon enfant ?
J'attends depuis si longtemps! »
« Même si tu as attendu si longtemps,
Je n'étais pas en train de dormir,
Je laissais mes pensées vagabonder,
Où est mon bien-aimé,
Où peut-il être resté si longtemps ? »

« Où suis-je resté si longtemps,
C'est ce que je voudrais te dire:
Avec de la bière et du vin rouge,
Avec une jeune fille aux cheveux noirs,
T'oubliant bien vite. »

La lune regarde à travers la petite fenêtre,
La chère et douce chérie.
Le rossignol a chanté toute la nuit,
Toi, jeune fille endormie, prends garde!
Où est ton amoureux ?

SCHEIDEN UND MEIDEN

Es ritten drei Reiter zum Tor hinaus,
Ade!
Feins Liebchen schaute zum Fenster hinaus,
Ade!
Und wenn es denn soll geschieden sein,
So reich mir dein goldenes Ringlein.
Ade! Ade! Ade!
Ja scheiden und meiden tut weh.

Es scheidet das Kind wohl in der Wieg,
Ade!
Wenn werd ich mein Schätzlein wohl kriegen?
Ade!
Und ist es nicht morgen, ach, wär es doch heut,
Es macht uns allbeiden gar große Freud,
Ade! Ade! Ade!
Ja scheiden und meiden tut weh.

NICHT WIEDERSEHEN

„Und nun ade, mein herzallerliebster Schatz,
Jetzt muß ich wohl scheiden von dir,
Bis auf den andern Sommer,
Dann komm ich wieder zu dir.“

Und als der junge Knab heimkam,
Von seiner Liebsten fing er an:
„Wo ist meine Herzallerliebste,
Die ich verlassen hab?“

„Auf dem Kirchhof liegt sie begraben,
Heut ist's der dritte Tag.
Das Trauern und das Weinen
Hat sie zum Tod gebracht.“

„Jetzt will ich auf den Kirchhof gehen,
Will suchen meiner Liebsten Grab,
Will ihr allweil rufen,
Bis daß sie mir Antwort gibt.“

Ei, du mein herzallerliebster Schatz,
Mach auf dein tiefes Grab,
Du hörst kein Glöcklein läuten,
Du hörst kein Vöglein pfeifen,
Du siehst weder Sonne noch Mond!“
Ade, ade, mein herzallerliebster Schatz,
Mein herzallerliebster Schatz, ade!

RHEINLEGENDECHEN

Bald gras ich am Neckar, bald gras ich am Rhein;
Bald hab' ich ein Schätzlein, bald bin ich allein!
Was hilft mir das Grasen, wenn d' Sichel nicht schneid't!
Was hilft mir ein Schätzlein, wenn's bei mir nicht bleibt.

So soll ich denn grasen am Neckar, am Rhein,
So werf ich mein goldenes Ringlein hinein.
Es fließet im Neckar und fließet im Rhein,
Soll schwimmen hinunter ins Meer tief hinein.

Und schwimmt es, das Ringlein, so frißt es ein Fisch!
Das Fischlein tät kommen auf's König sein Tisch!
Der König tät fragen, wem's Ringlein sollt sein?
Da tät mein Schatz sagen: das Ringlein g'hört mein.

Mein Schätzlein tät springen bergauf und bergein,
Tät mir wiederum bringen das Goldringlein mein!
Kannst grasen am Neckar, kannst grasen am Rhein,
Wirf du mir nur immer dein Ringlein hinein!

SE SÉPARER ET PARTIR

Trois cavaliers sortaient à cheval par la porte!
Adieu!
La charmante bien-aimée regardait dehors par la fenêtre!
Adieu!
Et si, après tout, il faut se quitter,
Alors donne-moi ton petit anneau d'or.
Adieu! Adieu! Adieu!
Oui, se séparer et partir fait mal!

L'enfant dans le berceau déjà vous quitte!
Adieu!
Quand retrouverai-je mon trésor?
Adieu!
Et si ce n'est pas demain, ah, si c'était aujourd'hui!
Cela ferait pour nous deux une si grande joie!
Adieu! Adieu! Adieu!
Oui, se séparer et partir fait mal!

PAS D'AU REVOIR!

« Et maintenant, adieu, mon trésor chéri,
Maintenant je dois te quitter,
Jusqu'au prochain été,
Quand je reviendrai te voir. »

Et comme le jeune homme revint à la maison,
Il pensa à sa bien-aimée:
« Où est ma chérie,
Que j'ai quittée ? »

« Elle est enterrée dans le cimetière,
Aujourd'hui c'est le troisième jour.
La douleur et les larmes
L'ont amenée à la mort. »

« Maintenant je vais aller au cimetière
Chercher la tombe de ma bien-aimée,
Et je l'appellerai longtemps,
Jusqu'à ce qu'elle me réponde.

Hé! mon trésor chéri,
Ouvre ta tombe,
Tu n'entends sonner aucune clochette,
Tu n'entends chanter aucun petit oiseau,
Tu ne vois ni le soleil ni la lune! »
Adieu, adieu, mon trésor chéri,
Mon trésor chéri, adieu!

PETITE LÉGENDE DU RHIN

Tantôt je fauche près du Neckar, tantôt je fauche près du Rhin,
Tantôt j'ai une bien-aimée, tantôt je suis seul!
À quoi cela sert-il de faucher si ma faux ne coupe pas?
À quoi sert une bien-aimée si elle ne veut pas rester?

Aussi si je fauche près du Neckar ou près du Rhin,
Je lancerai mon anneau d'or.
Il roulera avec le Neckar et avec le Rhin,
Et il flottera tout droit vers la mer profonde.

Et quand il flottera, le petit anneau, un poisson l'avalera!
Le poisson arrivera peut-être à la table d'un roi!
Le roi demandera à qui est cet anneau?
Et ma bien-aimée dira: « Cet anneau est à moi. »

Ma bien-aimée se hâtera par monts et par vaux
Et m'apportera mon petit anneau en or!
Tu peux faucher près du Neckar ou du Rhin
Si tu veux y lancer ton anneau pour moi!

SELBSTGEFÜHL

Ich weiss nicht, wie mir ist!
Ich bin nicht krank und nicht gesund,
Ich bin blessirt und hab' kein' Wund',
Ich weiss nicht, wie mir ist!

Ich tät gern essen und schmeckt mir nichts;
Ich hab' ein Geld und gilt mir nichts,
Ich weiss nicht, wie mir ist!

Ich hab' sogar kein' Schnupftabak,
Und hab' kein Kreuzer Geld im Sack,
Ich weiss nicht wie mir ist, wie mir ist!

Heiraten tät ich auch schon gern',
Kann aber Kinderschrei'n nicht hör'n!
Ich weiss nicht, wie mir ist!

Ich hab' erst heut' den Doktor gefragt,
Der hat mir's in's Gesicht gesagt:
„Ich weiss wohl, was dir ist, was dir ist:
Ein Narr bist du gewiß!“
„Nun weiss ich, wie mir ist!“

LIED DES VERFOLGTEN IM TURM

Der Gefangene:
Die Gedanken sind frei,
Wer kann sie erraten?
Sie rauschen vorbei
Wie nächtliche Schatten.
Kein Mensch kann sie wissen,
Kein Jäger sie schießen;
Es bleibet dabei,
Die Gedanken sind frei.

Das Mädchen:
Im Sommer ist gut lustig sein
Auf hohen wilden Heiden,
Dort findet man grün Plätzelein,
Mein herzverliebttes Schätzelein,
Von dir mag ich nit scheiden.

Der Gefangene:
Und sperrt man mich ein
Im finstern Kerker,
Dies alles sind nur
Vergebliche Werke;
Denn meine Gedanken
Zerreißen die Schranken
Und Mauern entzwei,
Die Gedanken sind frei.

Das Mädchen:
Im Sommer ist gut lustig sein
Auf hohen wilden Bergen;
Man ist da ewig ganz allein,
Man hört da gar kein Kindergeschrei,
Die Luft mag einem da werden.

Der Gefangene:
So sei es, wie es will,
Und wenn es sich schicket,
Nur alles in der Stille;
Und was mich erquicket,
Mein Wunsch und Begehren
Niemand kann's mir wehren;
Es bleibet dabei,
Die Gedanken sind frei.

SENTIMENT DE SOI

Je ne sais pas ce qui ne va pas avec moi,
Je ne suis pas malade et je ne vais pas bien,
Je suis blessé mais je n'ai pas de blessure,
Je ne sais pas ce qui ne va pas avec moi!

J'aimerais manger mais je ne peux rien goûter;
J'ai de l'argent mais il ne me sert à rien,
Je ne sais pas ce qui ne va pas avec moi!

Je n'ai même pas une prise de tabac,
Et je n'ai pas un sou en poche,
Je ne sais pas ce qui ne va pas avec moi, avec moi!

J'aimerais bien me marier,
Mais je ne peux supporter les cris d'enfants!
Je ne sais pas ce qui ne va pas avec moi!

Aujourd'hui j'ai demandé au docteur
Et il m'a dit en face:
« Moi, je sais ce que tu as, ce que tu as:
Tu es certainement fou! »
Maintenant je sais ce que j'ai!

CHANT DU PRISONNIER DANS LA TOUR

Le prisonnier:
Les pensées sont libres,
Qui peut les deviner?
Elles passent vite
Comme les ombres nocturnes.
Personne ne les connaît,
Aucun chasseur ne les tirera;
Car il en est ainsi:
Les pensées sont libres.

La jeune fille:
En été il est bon d'être heureux
Dans les landes hautes et sauvages,
Où on trouve un petit espace vert,
Mon trésor bien-aimé,
Je ne veux pas être séparée de toi.

Le prisonnier:
Et si on m'enferme
Dans un sombre cachot,
Ce sera tout à fait
En vain qu'ils essaieront.
Car mes pensées
Détruisent les barrières
Et brisent les murs:
Les pensées sont libres.

La jeune fille:
En été il est bon d'être heureux
Dans les montagnes hautes et sauvages;
On est toujours seul là-haut;
On entend aucun enfant crier,
Et l'air est si léger!

Le prisonnier:
Qu'il en soit, comme c'est décidé,
Et si cela arrive
Que cela soit en silence;
Et ce qui réjouit mon cœur,
Mes souhaits et mes désirs
Personne ne peut le retenir;
Car il en est ainsi:
Les pensées sont libres!

Das Mädchen:
Mein Schatz, du singst so fröhlich hier
Wie's Vögelein in dem Grase;
Ich steh so traurig bei Kerkertür,
Wär ich doch tot, wär ich bei dir,
Ach, muß ich denn immer klagen?

Der Gefangene:
Und weil du so klagst,
Der Lieb ich entsage,
Und ist es gewagt,
So kann mich nicht plagen!
So kann ich im Herzen
Stets lachen, bald scherzen;
Es bleibet dabei,
Die Gedanken sind frei.

DER SCHILDWACHE NACHTLIED

„Ich kann und mag nicht fröhlich sein;
Wenn alle Leute schlafen,
So muß ich wachen,
Muß traurig sein.“

„Ach Knabe, du sollst nicht traurig sein,
Will deiner warten,
Im Rosengarten,
Im grünen Klee.“

„Zum grünen Klee, da komm ich nicht,
zum Waffengarten
Voll Helleparten
Bin ich gestellt.“

„Stehst du im Feld, so helf dir Gott,
An Gottes Segen
Ist alles gelegen,
Wer's glauben tut.“

„Wer's glauben tut, ist weit davon,
Er ist ein König,
Er ist ein Kaiser,
Er führt den Krieg.“

Halte! Wer da? Rund! Bleib' mir vom Leib!
Wer sang es hier? Wer sang zur Stund'?
Verlorne Feldwacht
Sang es um Mitternacht.
Mitternacht! Feldwacht!

LOB DES HOHEN VERSTANDS

Einstmals in einem tiefen Tal
Kukuk und Nachtigall
Täten ein Wett' anschlagen:
Zu singen um das Meisterstück,
Gewinn' es Kunst, gewinn' es Glück:
Dank soll er davon tragen.

Der Kukuk sprach: „So dir's gefällt,
Hab' ich den Richter wählt“,
Unt tät gleich den Esel ernennen.
„Denn weil er hat zwei Ohren groß,
So kann er hören desto bos
Und, was recht ist, kennen!“

La jeune fille:
Mon trésor, tu chantes si gaiement
Comme si tu étais un petit oiseau dans l'herbe;
Et je me tiens si tristement près de la porte du cachot,
Si seulement j'étais morte, ou si j'étais près de toi,
Ah, dois-je toujours me lamenter ?

Le prisonnier:
Et parce que tu te lamentes ainsi,
Je renoncerais à l'amour,
Et si j'ose le faire,
Alors rien ne me tourmentera.
Aussi dans mon cœur
Je pourrai toujours rire et plaisanter,
Car il en est ainsi:
Les pensées sont libres!

CHANT DE NUIT DE LA SENTINELLE

« Je ne peux et ne veux être gai:
Quand tout le monde dort,
Je dois veiller
Et être triste! »

« Ah, garçon, tu ne dois pas être triste
Car je t'attendrai
Dans la roseraie,
Dans les trèfles verts. »

« Vers les trèfles verts, je n'irai pas,
Au jardin des armes,
Plein de hallebardes,
J'ai été placé. »

« Si tu vas sur le champ de bataille, que Dieu te vienne en aide!
De la grâce de Dieu
Tout dépend
Pour celui qui croit! »

« Celui qui croit est au loin,
Il est roi,
Il est empereur,
Et il fait la guerre. »

Halte! Qui va là? Demi-tour et reculez!
Qui a chanté ici? Qui a chanté à cette heure?
Une sentinelle perdue
Chantait à minuit.
Minuit! Une sentinelle!

ÉLOGE DE LA HAUTE SAGESSE

Une fois dans une vallée profonde,
Le coucou et le rossignol
Firent un pari:
Chanter un chef-d'œuvre.
Qu'il gagne par art ou par chance,
Le vainqueur gagnerait la gloire.

Le coucou dit: « Si tu es d'accord,
Je nommerai le juge. »
Et il nomma aussitôt l'âne.
« Puisqu'il a de grandes oreilles,
Il peut entendre d'autant mieux
Et saura ce qui est bien. »

Sie flogen vor den Richter bald,
Wie dem die Sache ward erzählt,
Schuf er, sie sollten singen.
Die Nachtigall sang lieblich aus!
Der Esel sprach: „Du machst mir's kraus!
Du machst mir's kraus! I-ja! I-ja!
Ich kann's in Kopf nicht bringen!“

Der Kukul drauf fing an geschwind
Sein Sang durch Terz und Quart und Quint.
Dem Esel g'fiels, er sprach nur
„Wart! Wart! Wart! Dein Urteil will ich sprechen,
Wohl sungen hast du, Nachtigall!
Aber Kukul, singst gut Choral!“

Und hältst den Takt fein innen!
Das sprech' ich nach mein' hoh'n Verstand!
Und kost' es gleich ein ganzes Land,
So laß ich's dich gewinnen!“

WER HAT DIES LIEDLEIN ERDACHT?

Dort oben in dem hohen Haus,
Da guckt ein fein's lieb's Mäd'el heraus,
Es ist nicht dort daheime,
Es ist des Wirts sein Töchterlein,
Es wohnt auf grüner Heide.

Und wer das Mäd'el haben will,
Muß tausend Taler finden
Und muß sich auch verschwören,
Nie mehr zu Wein zu gehen,
Des Vaters Gut verzehren.

„Mein Herze ist wund,
komm Schätzel mach's gesund!
Dein schwarzbraune Äuglein,
Die haben mich vertwundet!“

Dein rosiger Mund
Macht Herzen gesund.
Macht Jugend verständig,
Macht Tote lebendig,
Macht Kranke gesund.“

Wer hat denn das schöne Liedlein erdacht?
Es haben's drei Gäns übers Wasser gebracht,
Zwei graue und eine weiße;
Und wer das Liedlein nicht singen kann,
Dem wollen sie es pfeifen.

WO DIE SCHÖNEN TROMPETEN BLASEN

Wer ist denn draußen und wer klopfet an,
Der mich so leise, so leise wecken kann?
Das ist der Herzallerliebste dein,
Steh auf und laß mich zu dir ein!

Was soll ich hier nun länger stehn?
Ich seh die Morgenröt aufgehn,
Die Morgenröt, zwei helle Stern,
Bei meinem Schatz, da wär ich gern,
bei meiner Herzallerliebsten.

Das Mädchen stand auf und ließ ihn ein;
Sie heißt ihn auch willkommen sein.
Willkommen, lieber Knabe mein,
So lang hast du gestanden!

Ils s'envolèrent vite vers le juge
Et quand l'affaire lui fut expliquée,
Il leur dit qu'ils devaient chanter.
Le rossignol chanta adorablement!
L'âne dit: « Tu me donnes le vertige!
Tu me donnes le vertige. Hi-han! hi-han!
Je ne peux le supporter dans ma tête! »

Le coucou alors commença vite
Son chant avec des tierces, des quarts, des quintes.
L'âne le trouva plaisant et dit seulement:
« Attends! Attends! Attends! Je vais prononcer le jugement,
Tu as bien chanté, Rossignol!
Mais Coucou, tu as chanté un bon choral!

Et tu gardes bien le rythme!
Donc je dis suivant ma haute sagesse
Et bien que cela puisse coûter un pays entier
Que tu as gagné! »

QUI A INVENTÉ CETTE PETITE CHANSON ?

Là-haut sur la montagne dans la grande maison,
Une ravissante et gentille fillette regarde dehors.
Elle n'habite pas là:
C'est la fille de l'aubergiste
Et elle vit sur la verte prairie.

Et celui qui la voudrait
Devrait trouver un millier de thalers,
Mais il devrait jurer
De ne plus jamais boire du vin
Pour avoir le bien de son père.

« Mon cœur est triste,
Viens, mon trésor, guéris-le!
Tes yeux d'un brun profond
M'ont blessé!

Ta bouche rose
Guérit les cœurs.
Elle rend la jeunesse sage
Apporte la vie aux morts,
Et guérit les malades. »

Qui a inventé cette jolie petite chanson?
Elle fut apportée de l'étang par trois oies,
Deux grises et une blanche;
Et ceux qui ne peuvent pas chanter cette petite chanson
Ils la siffleront pour elle.

OÙ LES FIÈRES TROMPETTES SONNENT

Qui donc frappe au dehors à ma porte?
Qui si doucement me réveille?
C'est le plus cher à ton cœur,
Lève-toi et me laisse venir à toi!

Pourquoi devrais-je rester ici plus longtemps à t'attendre?
Je vois se lever l'aube, l'aube,
Deux pâles étoiles.
Près de mon amour j'aimerais être,
Près de la plus chère à mon cœur!

La jeune fille se leva et le laissa entrer,
Elle lui souhaite la bienvenue.
Bienvenue mon cher enfant,
Qui as si longtemps patienté!

Sie reicht ihm auch die schneeweiße Hand.
Von ferne sang die Nachtigall
Das Mädchen fing zu weinen an.

Ach weine nicht, du Liebste mein,
Aufs Jahr sollst du mein eigen sein.
Mein Eigen sollst du werden gewiß,
Wie's keine sonst auf Erden ist.
O Lieb auf grüner Erden.

Ich zieh in Krieg auf grüner Heid,
Die grüne Heide, die ist so weit.
Allwo dort die schönen Trompeten blasen,
Da ist mein Haus, von grünem Rasen.

VERLORNE MÜH'!

Sie:
Büble, wir wollen außre gehe!
Wollen wir? Unsere Lämmer besehe?
Komm', lieb's Büberle,
Komm', ich bitt'!

Er:
Närrisches Dinterle,
Ich geh dir holt nit!

Sie:
Willst vielleicht ä bissel nasche?
Hol' dir was aus meiner Tasch'!
Hol', lieb's Büberle,
Hol', ich bitt'!

Er:
Närrisches Dinterle,
Ich nasch' dir holt nit!

Sie:
Gelt, ich soll mein Herz dir schenke!
Immer willst an mich gedenke!
Nimm's! Lieb's Büberle!
Nimm's, ich bitt'!

Er:
Närrisches Dinterle,
Ich mag es holt nit!

STARKE EINBILDUNGSKRAFT

Mädchen:
Hast gesagt, du willst mich nehmen,
So bald der Sommer kommt!
Der Sommer ist gekommen, ja kommen,
Du hast mich nicht genommen, ja nommen!
Geh', Büble, geh'! Geh', nehm' mich!
Gelt, ja? Gelt, ja? Gelt, ja du nimmst mich noch?

Büble:
Wie soll ich dich denn nehmen,
Dieweil ich doch schon hab'?
Und wenn ich halt an dich gedenk',
So mein' ich alle weile:
Ich wär' schon bei dir!

Elle lui tend aussi sa main, blanche comme neige.
Au loin chantait un rossignol,
Et là elle se mit à pleurer.

Ah, ne pleure pas ma chérie,
D'ici un an tu seras mienne.
Mienne, sûrement
Comme nulle autre au monde.
Ô mon amour, sur cette verte Terre.

Je pars pour la guerre sur la lande verte;
Lande verte si vaste!
Partout où sonnent les fières trompettes,
C'est là qu'est ma demeure, ma demeure de vert gazon!

VAINS EFFORTS

Elle:
Garçon, allons dehors!
Veux-tu? Pour voir nos moutons?
Viens, cher garçon
Viens, je t'en supplie!

Lui:
Petite sotté,
Je ne veux pas aller avec toi!

Elle:
Tu veux peut-être quelque chose à grignoter?
Cherche dans ma poche!
Cherche, cher garçon,
Cherche, je t'en prie!

Lui:
Pauvre sotté,
Je ne veux rien grignoter!

Elle:
Pour sûr, je dois te donner mon cœur?
Toujours tu penseras à moi?
Prends-le! cher garçon!
Prends-le, je t'en prie!

Lui:
Petite sotté,
Je n'en veux pas!

FORTE IMAGINATION

La fille:
Tu as dit que tu voulais m'épouser,
Aussitôt que l'été arriverait!
L'été est arrivé, oui arrivé.
Tu ne m'as pas épousée, oui épousée!
Vas-y, mon gars, vas-y, épouse-moi!
D'accord, oui? d'accord, oui? Tu veux encore de moi?

Le garçon:
Comment puis-je t'épouser,
Si je t'ai déjà?
Et quand je pense justement à toi,
Il me semble chaque fois
Que je suis déjà avec toi!

DAS IRDISCHE LEBEN

„Mutter, ach Mutter! es hungert mich,
Gib mir Brot, sonst sterbe ich.“
„Warte nur, mein liebes Kind,
Morgen wollen wir säen geschwind.“

Und als das Korn gesäet war,
Rief das Kind noch immerdar:
„Mutter, ach Mutter! es hungert mich,
Gib mir Brot, sonst sterbe ich.“
„Warte nur, mein liebes Kind,
Morgen wollen wir ernten geschwind.“

Und als das Korn geerntet war,
Rief das Kind noch immerdar:
„Mutter, ach Mutter! es hungert mich,
Gib mir Brot, sonst sterbe ich.“
„Warte nur, mein liebes Kind,
Morgen wollen wir dreschen geschwind.“

Und als das Korn gedroschen war,
Rief das Kind noch immerdar:
„Mutter, ach Mutter! es hungert mich,
Gib mir Brot, sonst sterbe ich.“
„Warte nur, mein liebes Kind,
Morgen wollen wir mahlen geschwind.“

Und als das Korn gemahlen war,
Rief das Kind noch immerdar:
„Mutter, ach Mutter! es hungert mich,
Gib mir Brot, sonst sterbe ich.“
„Warte nur, mein liebes Kind,
Morgen wollen wir backen geschwind.“

Und als das Brot gebacken war,
Lag das Kind auf der Totenbah.

URLICHT

O Röschen rot,
Der Mensch liegt in größter Not,
Der Mensch liegt in größter Pein,
Je lieber möcht' ich im Himmel sein.
Da kam ich auf einem breiten Weg,
Da kam ein Engelein und wollt' mich abweisen.
Ach nein, ich ließ mich nicht abweisen!
Ich bin von Gott und will wieder zu Gott,
Der liebe Gott wird mir ein Lichtchen geben,
Wird leuchten mir bis [in] das ewig selig' Leben!

LA VIE ICI-BAS

« Mère, ah, mère! J'ai faim.
Donne-moi du pain ou je meurs! »
« Attends un peu, mon enfant chéri.
Demain nous irons vite semer. »

Et quand le blé eut été semé,
L'enfant criait toujours:
« Mère, ah, mère! J'ai faim.
Donne-moi du pain ou je meurs! »
« Attends un peu, mon enfant chéri.
Demain nous irons vite moissonner. »

Et quand le blé eut été coupé,
L'enfant criait toujours:
« Mère, ah, mère! J'ai faim.
Donne-moi du pain ou je meurs! »
« Attends un peu, mon enfant chéri.
Demain nous irons vite le battre. »

Et quand le blé eut été battu,
L'enfant criait toujours:
« Mère, ah, mère! J'ai faim.
Donne-moi du pain ou je meurs! »
« Attends un peu, mon enfant chéri.
Demain nous irons vite au moulin. »

Et quand le blé eut été broyé,
L'enfant criait toujours:
« Mère, ah, mère! J'ai faim.
Donne-moi du pain ou je meurs! »
« Attends un peu, mon enfant chéri.
Demain nous irons vite le cuire. »

Et quand le blé eut été cuit
L'enfant gisait sur son lit de mort.

LUMIÈRE ORIGINELLE

Ô Petite rose rouge,
L'humanité gît dans une très grande misère,
L'humanité gît dans une très grande souffrance.
Toujours j'aimerais mieux être au ciel.
Une fois je venais sur un large chemin,
Un ange était là qui voulait me repousser.
Mais non, je ne me laissais pas repousser!
Je viens de Dieu et je retournerai à Dieu,
Le cher Dieu qui me donnera une petite lumière
Pour éclairer mon chemin vers la vie éternelle et bénie!

Rückert Lieder

UM MITTERNACHT HAB' ICH GEWACHT

Um Mitternacht
Hab' ich gewacht
Und aufgeblickt zum Himmel;
Kein Stern vom Sterngewimmel
Hat mir gelacht
Um Mitternacht.

Um Mitternacht
Hab' ich gedacht
Hinaus in dunkle Schranken.
Es hat kein Lichtgedanken
Mir Trost gebracht
Um Mitternacht.

Um Mitternacht
Nahm ich in acht
Die Schläge meines Herzens;
Ein einz'ger Puls des Schmerzes
War angefacht
Um Mitternacht.

Um Mitternacht
Kämpf' ich die Schlacht,
O Menschheit, deiner Leiden;
Nicht konnt' ich sie entscheiden
Mit meiner Macht
Um Mitternacht.

Um Mitternacht
Hab' ich die Macht
In deine Hand gegeben!
Herr! über Tod und Leben
Du hältst die Wacht
Um Mitternacht!

ICH BIN DER WELT ABHANDEN GEKOMMEN

Ich bin der Welt abhanden gekommen,
Mit der ich sonst viele Zeit verdorben,
Sie hat so lange nichts von mir vernommen,
Sie mag wohl glauben, ich sei gestorben!

Es ist mir auch gar nichts daran gelegen,
Ob sie mich für gestorben hält,
Ich kann auch gar nichts sagen dagegen,
Denn wirklich bin ich gestorben der Welt.

Ich bin gestorben dem Weltgetümmel,
Und ruh' in einem stillen Gebiet!
Ich leb' allein in meinem Himmel,
In meinem Lieben, in meinem Lied!

Rückert Lieder

À MINUIT

À minuit
Je me suis éveillé
Et j'ai regardé le ciel;
Aucune étoile dans le fourmillement des étoiles
Ne m'a souri
À minuit.

À minuit
J'ai tourné mes pensées
Au-delà de sombres barrières.
Aucune pensée de lumière
Ne m'a apporté de consolation
À minuit.

À minuit
J'ai écouté
Les battements de mon cœur;
Seul un pouls de douleur
S'est enflammé
À minuit.

À minuit
J'ai combattu dans la bataille,
Ô humanité, de ta souffrance;
Je n'ai pas pu vaincre
Avec ma seule force
À minuit.

À minuit
J'ai déposé ma force
Dans tes mains!
Seigneur de vie et de mort,
Tu montes la garde
À minuit!

JE SUIS PERDU POUR LE MONDE

Je suis perdu pour le monde,
Avec qui j'ai perdu beaucoup de temps;
Il n'a rien entendu de moi depuis si longtemps,
Qu'il peut bien me croire mort!

Et il m'importe peu
Si le monde pense que je suis mort.
Je ne peux rien y redire,
Car je suis vraiment mort au monde.

Je suis mort au tumulte du monde
Et je repose dans une région tranquille.
Je vis seul dans mon ciel,
Dans mon amour, dans mon chant.

ICH ATMET' EINEN LINDEN DUFT

Ich atmet' einen linden Duft!
Im Zimmer stand
Ein Zweig der Linde,
Ein Angebinde
Von lieber Hand.
Wie lieblich war der Lindenduft!

Wie lieblich ist der Lindenduft!
Das Lindenreis
Brachst du gelinde!
Ich atme leis
Im Duft der Linde
Der Liebe linden Duft.

BLICHE MIR NICHT IN DIE LIEDER

Blicke mir nicht in die Lieder!
Meine Augen schlag' ich nieder,
Wie ertappt auf böser Tat.
Selber darf ich nicht getrauen,
Ihrem Wachsen zuzuschauen.
Deine Neugier ist Verrat!

Bienen, wenn sie Zellen bauen,
Lassen auch nicht zu sich schauen,
Schauen selber auch nicht zu.
Wann die reichen Honigwaben
Sie zu Tag gefördert haben,
Dann vor allen nasche du!

LIEBST DU UM SCHÖNHEIT

Liebst du um Schönheit,
O nicht mich liebe!
Liebe die Sonne,
Sie trägt ein gold'nes Haar!

Liebst du um Jugend,
O nicht mich liebe!
Liebe den Frühling,
Der jung ist jedes Jahr!

Liebst du um Schätze,
O nicht mich liebe.
Liebe die Meerfrau,
Die hat viel Perlen klar.

Liebst du um Liebe,
O ja, mich liebe!
Liebe mich immer,
Dich lieb' ich immerdar.

JE RESPIRAIS UN DOUX PARFUM DE TILLEUL

Je respirais un doux parfum de tilleul!
Dans la chambre il y avait
Une branche de tilleul,
Un cadeau
D'une main chère.
Comme le parfum du tilleul était doux!

Comme le parfum du tilleul est doux!
Le rameau du tilleul
Tu l'as cueilli si doucement!
Je respire délicatement
Le parfum du tilleul,
Le doux parfum d'amour du tilleul.

NE REGARDE PAS MES CHANTS

Ne regarde pas mes chants!
Mes yeux, je les baisse
Comme si j'avais commis une mauvaise action.
Je n'ose pas moi-même
Les regarder grandir.
Ta curiosité est une trahison!

Les abeilles, quand elles construisent leurs alvéoles,
Ne laissent personne les regarder,
Elles-mêmes ne les regardent pas.
Quand elles auront porté les riches rayons de miel
À la lumière du jour,
Alors tu les verras avant tous!

SI TU AIMES POUR LA BEAUTÉ

Si tu aimes pour la beauté,
Ô, ne m'aime pas!
Aime le soleil,
Il porte une chevelure d'or!

Si tu aimes pour la jeunesse,
Ô, ne m'aime pas!
Aime le printemps,
Il est jeune chaque année.

Si tu aimes pour les trésors
Ô, ne m'aime pas!
Aime la sirène
Elle a de brillantes perles

Si tu aimes pour l'amour,
Ô, oui, aime moi!
Aime moi toujours,
Je t'aimerai pour toujours.

(Traductions Guy Laffaille - www.lieder.net)



L'ATELIER DE MUSIQUE

L'Atelier de musique (du nom du « hall de musique » de la Fondation Singer-Polignac où l'orchestre a sa résidence parisienne) est l'orchestre du Festival de Pâques de Deauville. Il réunit chaque printemps l'ensemble des jeunes solistes et ensembles participant aux concerts de musique de chambre du Festival de Pâques et de son Août musical. Maria João Pires, Augustin Dumay, Renaud Capuçon, Nicholas Angelich, Jérôme Pernoo, Jérôme Ducros et Emmanuel Krivine en furent – à l'initiative d'Yves Petit de Voize et de Philippe Augier – les créateurs en 1996, y entraînant cinquante de leurs jeunes collègues d'alors pour quelques concerts d'exception à Deauville, à Paris (salle Pleyel) et au festival de Sintra.

Depuis, Marc Minkowski, Ion Marin, Christopher Hogwood, Bruno Weil, Jérémie Rhorer, Peter Ash – et aujourd'hui Marius Stieghorst – perpétuèrent cette tradition festivalière.

C'est au Festival de Pâques que fut également créé pour Jérémie Rhorer Le Cercle de l'harmonie (orchestre sur instruments d'époque) toujours en résidence à Deauville, avec le succès que l'on sait. L'Atelier de musique explore particulièrement le peu joué et vaste répertoire des sérénades, *Kammersinfonien* et transcriptions (Brahms, Mahler, R. Strauss, Hindemith, Stravinsky, Schönberg, Berg, Enesco, Eisler, Martinů, Reich, Adams) alliant voix, cordes, vents, claviers et percussions.

AMAURY COEYTAUX, GRÉGOIRE SIMON *violon*

ADRIEN LA MARCA *alto*

VICTOR JULIEN-LAFERRIÈRE *violoncelle*

BENOÎT LEVESQUE *contrebasse*

JÉRÉMIE ABERGEL *flûte*

DAMIEN FOURCHY *hautbois*

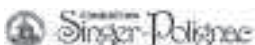
RÉMI DELANGLE *clarinette*

AMIEL PROUVOST *basson*

JULIEN DESPLANQUE *cor*

HÉLÈNE COLOMBOTTI, FRANÇOIS DESFORGES *percussions*

ALPHONSE CEMIN, ADAM LALOUM *harmonium et piano*





CHRISTIAN LEIBER

MARIUS STIEGHORST

DIRECTION MUSICALE

Actuellement Assistant du Directeur Musical de l'Opéra national de Paris, le jeune chef Marius Stieghorst a été Premier *Kapellmeister* et Adjoint au Directeur de la musique à Osnabrück.


Marius Stieghorst est né en Allemagne, à Kaiserslautern. Il fait ses études de piano et de composition à l'Ecole Supérieure d'Etat de la Musique de Karlsruhe où il obtient la Bourse de la Fondation d'Etudes du « Studienstiftung des Deutschen Volkes ». Il reçoit également la Bourse de l'Association Wagner de Bayreuth. Il collabore, entre autres, avec le Musikalischer Sommer de Baden-Baden, le Berliner Festwochen et l'Académie Hugo-Wolf de Stuttgart. Il est également chef de chant dans les théâtres de Kiel, Karlsruhe et Berlin puis, de 2001 à 2004, deuxième *Kapellmeister* à Graz.

Marius Stieghorst a dirigé les nouvelles productions de *Werther*, *La Ville morte*, *L'Enlèvement au sérail*, *La Flûte enchantée*, *La Fiancée du Tsar* ou encore *Don Pasquale* à Osnabrück et à Graz ainsi que de nombreuses représentations du répertoire de ces deux théâtres : *Otello*, *Eugène Onéguine*, *Turandot Ariane à Naxos*, *Tannhäuser*, *Don Giovanni*, *Così fan tutte*, *Nabucco*... De 2004 à 2008, il a été Chef Assistant dans les festivals de Baden-Baden et de Salzbourg.

En concert, il dirige des œuvres symphoniques de Bruckner, Schumann, Tchaïkovski et deux créations mondiales au A•DEVANTGARDE Festival 9.4 de Munich : *Rotkäppchen, lauf!* et *Schön, schöner, Schneewittchen*. Il se produit également comme pianiste en récital et musique de chambre.

Au cours de la saison 2009-2010, Marius Stieghorst a fait ses débuts au Palais Garnier avec les spectacles de l'Ecole de Danse de l'Opéra national de Paris, puis il a dirigé *Mirandolina* de Martinů avec l'Atelier lyrique à la MC93 de Bobigny ainsi qu'un concert au Festival de Deauville.

Cette saison, il dirigera des concerts de l'Atelier lyrique de l'Opéra national de Paris au Palais Garnier. Marius Stieghorst est également réinvité pour diriger les spectacles de l'Ecole de Danse avec l'Orchestre de l'Opéra national de Paris. En Allemagne, il fera ses débuts avec l'Orchestre Symphonique de Hambourg. Il a également dirigé l'orchestre de l'Opéra national de Paris lors du Gala des 30 ans de l'AROP au Palais Garnier.



L'OPÉRA A CONNU BIEN DES DÉMONS.
HEUREUSEMENT,
IL AURA TOUJOURS DES ANGES GARDIENS.

Adhéz à l'Arop ! Chaque année l'Arop apporte une contribution très significative à l'Opéra national de Paris. En rejoignant les 3 000 passionnés d'art lyrique et chorégraphique, vous bénéficiez aussi de moments d'exception (meilleures places pour tous les spectacles, rencontres avec les artistes, répétitions, manifestations exceptionnelles...).

**AROP**
Les amis de l'Opéra

Association reconnue d'utilité publique

01 58 18 35 35
www.arop-opera.com

 **ERNST & YOUNG**
La Qualité par principe™

Audit | Conseil | Fiscalité & Droit | Transactions

L'humain,
au cœur
des plus belles
réalisations

Mécène principal de l'Opéra national de Paris

Publication de l'Opéra National de Paris
NICOLAS JOEL, directeur

Direction de la dramaturgie et de l'édition
CHRISTOPHE GHRISTI, directeur

Rédaction et réalisation
CHRISTOPHE GHRISTI
assisté de FABIENNE RENAUD

COUVERTURE :
GUSTAV MAHLER, 1892 - AKG-IMAGES

Conception et réalisation graphique
ATALANTE, PARIS

Impression
STIPA, MONTREUIL



Régie publicitaire
MAZARINE CULTURE
2, SQUARE VILLARET DE JOYEUSE, 75017 PARIS
TÉL. : 0 158 05 49 00, FAX 0 158 05 49 03,
WWW.MAZARINE.COM

Licence E.S. : 1-1027619, 1-1027620, 2-1027621, 3-1027622
© Opéra National de Paris 2011

VISITEZ L'OPÉRA



CONCEPTION : ATALANTE PARIS - PHOTO : JEAN-PIERRE DELAGARDE
LICENCES ES : 1003596, 1003597, 2, 1003598, 3, 1003599

VISITES LIBRES
UNACCOMPANIED
TOUR/VISITAS LIBRES
08 92 89 90 90 (0,34 €/MIN)

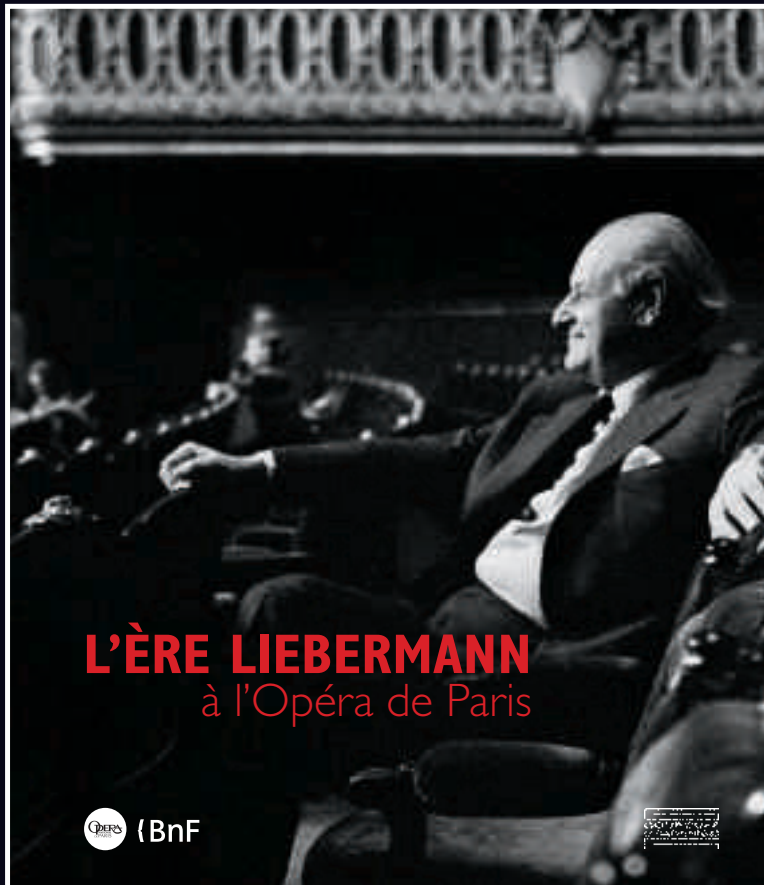
VISITES GUIDÉES
GUIDED TOURS/
VISITAS GUIADAS
08 25 05 44 05 (0,15 €/MIN)

PALAIS GARNIER
ENTRÉE ANGLE DES RUES SCRIBE ET AUBER/
AT THE CORNER OF RUE SCRIBE AND RUE AUBER/
ESQUINA DE LAS CALLES SCRIBE Y AUBER @ OPÉRA
OPERADEPARIS.FR



aux éditions

GOURCUFF
GRADENIGO



L'ÈRE LIEBERMANN à l'Opéra de Paris

Opéra National de Paris (BnF)

Sous la direction de Mathias Auclair et Christophe Ghristi

L'ouvrage présente plus de 150 photographies des spectacles les plus célèbres de l'ère Liebermann à l'Opéra de Paris, ainsi que les notices de l'ensemble des opéras, ballets, soirées, récitals et concerts donnés sous son mandat.

Editions Gourcuff Gradenigo

Ouvrage relié de 312 pages

P.V.P. 49,00 € - À paraître en librairie : 9 décembre 2010

www.gourcuff-gradenigo.com

Exposition à la Bibliothèque-musée de l'Opéra

Au Palais Garnier, place de l'Opéra, Paris 9^e

Tous les jours de 10 h00 à 17 h00, entrée 9€

Du 14 décembre 2010 au 13 mars 2011



{ BnF